

Et si cela ne servait plus à rien de mémoriser et d'apprendre par cœur ?

Il arrive que [Framalang](#) s'aventure parfois parfois en dehors des sentiers battus du logiciel libre, en particulier lorsqu'il s'agit d'éducation (comme ce fut par exemple le cas pour notre traduction tentant de comprendre le fameux [système finlandais](#)).



Aujourd'hui nous mettons un peu les pieds dans le plat en interrogeant la pertinence d'un des socles de l'éducation du millénaire précédent, à savoir la mémorisation et le « par cœur ». Est-ce que le numérique, et son accès immédiat à des informations telles que celles de Wikipédia (via nos appareils nomades connectés en permanence), change la donne ? Telle est la question.

Une question qui rejoint le débat sur la capacité de concentration déclinante des élèves de la nouvelle génération^[1] alors que s'élèvent leurs capacités de sélection et de prise de décision rapide dans un univers saturé d'informations^[2].

Éducation 2.0 : la fin du par cœur ?

[Education 2.0: Never Memorize Again?](#)

Sarah Perez – 2 décembre 2008 – ReadWriteWeb

(Traduction Framalang : Don Rico, Penguin et Olivier)

Apprendre par cœur est une perte de temps lorsqu'on n'est qu'à quelques clics de Google. Telle est la conviction de Don

Tapscott, auteur de [Wikinomics](#) et [Growing Up Digital](#), deux livres à grand succès. Tapscott, que beaucoup considèrent comme un commentateur influent de notre ère de l'Internet, pense que le temps de l'apprentissage par la mémorisation des faits et des chiffres touche à sa fin. Il estime que l'on devrait plutôt enseigner aux écoliers et aux étudiants à fournir une réflexion créative et à mieux comprendre les connaissances disponibles en ligne.

Apprendre par cœur ? Une perte de temps

D'après Tapscott, l'existence des Google, Wikipédia et autres bibliothèques en ligne induit que l'apprentissage par cœur n'est plus un élément nécessaire de l'éducation. « Le puits de science, ce n'est plus l'enseignant, c'est Internet », a déclaré Tapscott dans un [entretien](#) donné au Times. « Les enfants doivent certes apprendre l'histoire pour comprendre le monde et savoir pourquoi les choses sont comme elles sont. En revanche, inutile de connaître toutes les dates sur le bout des doigts. Il leur suffira de savoir ce qu'a été la bataille d'Hastings sans forcément devoir retenir qu'elle a eu lieu en 1066^[3]. Ça, ils peuvent le chercher et le situer sur l'échelle de l'Histoire en un clic sur Google, » a-t-il expliqué.

Il estime que cette méthode d'apprentissage n'a rien d'anti-pédagogique, puisque les renseignements que nous devons tous digérer nous parviennent à une cadence étourdissante. « Les enfants vont devoir réinventer leurs bases de connaissances de nombreuses fois, » poursuit-il. « Pour eux, mémoriser des faits et des chiffres est donc une perte de temps. »

Aux yeux des générations précédentes, qui ont grandi en devant apprendre par cœur dates historiques et formules mathématiques, l'idée que la mémorisation ne fasse pas partie de l'expérience de l'apprentissage est assez choquante. Allons, il est indispensable de savoir exactement en quelle année un évènement s'est produit... n'est-ce pas ? À moins qu'il

soit plus utile de n'en avoir qu'une idée approximative de façon à se concentrer davantage sur une meilleure compréhension de son contexte et de son sens ?

Un cerveau câblé

Les écoliers d'aujourd'hui grandissent dans un monde où, par leur capacité à faire plusieurs choses en même temps, ils sont totalement plongés dans l'univers numérique. Ils envoient des textos et surfent sur Internet tout en écoutant de la musique et en mettant à jour leur page Facebook. Cette [« attention partielle permanente »](#) et ses effets sur notre cerveau est un sujet qui fait actuellement largement débat dans les milieux pédagogiques. Sommes-nous en train de perdre notre capacité de concentration ou notre cerveau s'adapte-il à un afflux continu de stimuli ?

Un nouvel ouvrage traitant de ce sujet, [« iBrain: Surviving the Technological Alteration of the Modern Mind, »](#)^[4] émet l'hypothèse que cette exposition au Web a des conséquences sur la façon dont le cerveau forge les chemins neuronaux. Câbler ainsi notre cerveau accroît notre capacité à trier les informations, à prendre des décisions rapides et à séparer le bon grain de l'ivraie numérique, mais en revanche, nous perdons de notre aptitude à nous concentrer de façon soutenue, à déchiffrer le langage corporel et à nous faire des amis dans le monde réel.

Si notre cerveau est réellement en train de modifier son câblage, la logique ne voudrait-elle pas que nous adaptions aussi notre façon d'enseigner aux élèves ? À vrai dire, ceux qui le pensent ne sont pas légion. La plupart des pédagogues, tel Richard Cairns, proviseur du Brighton College, un des meilleurs établissements privés d'Angleterre, estiment que posséder des bases de connaissances solides est essentiel. « Il est important que les enfants apprennent les faits. Si l'on ne peut puiser dans aucune réserve de connaissances, difficile de participer à un débat ou de prendre une décision

éclairée, » affirme-t-il.

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Notes

[1] On pourra lire à ce sujet les deux ouvrages de [Bernard Stiegler](#) : *Prendre soin, de la jeunesse et des générations* et *La Télécratie contre la démocratie*.

[2] Crédit photo : [Jesse Gardner](#) (Creative Commons By-Sa)

[3] La bataille d'Hastings est une date très importante dans l'histoire de l'Angleterre, puisque c'est celle du début de l'invasion de l'île par Guillaume le Conquérant. Un équivalent français pourrait être la prise de la Bastille.

[4] « iCerveau : survivre à l'altération de l'esprit moderne par la technologie. »